Julie Bawin, L'Artiste commissaire : entre posture critique, jeu créatif et valeur ajoutée

Patrick Javault

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/17555>

DOI: 10.4000/critiquedart.17555

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Patrick Javault, « Julie Bawin, L'Artiste commissaire : entre posture critique, jeu créatif et valeur ajoutée », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 01 June 2016, connection on 10 December 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/17555> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.17555>

This text was automatically generated on 10 December 2020.

Archives de la critique d'art

Julie Bawin, L'Artiste commissaire : entre posture critique, jeu créatif et valeur ajoutée

Patrick Javault

- 1 Comme l'annonce le sous-titre de son livre (« entre » désignant d'après le dictionnaire « l'intervalle entre deux choses »), Julie Bawin a grand mal à situer l'artiste commissaire qui est l'objet de son étude. Peut-être est-ce par défaut de méthode. L'auteure oublie en effet de s'intéresser à l'histoire de cette fonction et de ce qu'elle recouvre. Elle s'épargne l'effort d'éclairer les différences ne serait-ce qu'entre un commissaire, porteur d'un thème ou d'un principe de travail, et un responsable d'institution, qui invite un artiste à produire une œuvre nouvelle, ou organise avec lui à une rétrospective de son œuvre. Il existe tant de façons d'être commissaire (du génie revendiqué à celui qui reçoit le titre par faveur) qu'on ne peut prétendre étudier cette fonction et les enjeux de pouvoir qui s'y trouvent associés sans enquêter auprès de tous ceux qui font les expositions et tenter de mesurer ainsi la part qui revient à chacun.
- 2 Il est assez divertissant de relever dans un index qui recense tous les noms propres : « BHV (Bazar de l'Hôtel de Ville), Paris » ou d'y voir figurer « David, Jacques-Louis » en dessous de « David, Catherine », mais ledit index est surtout révélateur du fait que le champ prétendument couvert est excessivement large. Vouloir embrasser dans une même étude Gustave Courbet, et ses « stratégies d'autopromoteur » (*sic*), mais aussi les commissariats assurés par Mathieu Mercier, n'est pas la sûre garantie d'un regard contemporain et serait plutôt le signe d'une certaine outrecuidance. Cette histoire de l'art teintée de sociologie témoigne en outre d'une méconnaissance des réalités du monde de l'art. Ainsi, Julie Bawin s'étonne-t-elle que les commissaires (gratifiés de « compétences de théoriciens ») du *Musée qui n'existait pas* aient été « relégués au second plan ». Outre le fait qu'au sein des musées, la mise en vedette du commissaire (d'invention récente) est loin d'être la règle, ce n'est pas, on le sait, en prenant en charge une exposition de Daniel Buren qu'on se fait un nom.